

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00 Six mois.....50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50 Six mois.....75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50 Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne ainsi que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 28 mars 1911

LE DELEGUE APOSTOLIQUE

Mgr Stagni, notre nouveau Délégué Apostolique, est arrivé à New-York, mardi dernier vers 11.30 heures avant midi.

Son Excellence a été salué à son arrivée par Mgr Sinnott, secrétaire de la Délégation apostolique et par le Révérend Père Letellier, des Pères du Saint-Sacrement, représentant Mgr l'archevêque de Montréal.

Mgr le Délégué est descendu chez Mgr l'évêque de Brooklyn, où il a passé la nuit.

Son Excellence est venu directement de New-York à Ottawa.

VERS LA TERRE-SAINTE

L'abbé Jos A. L'Archevêque curé de Cocagne, N. B., l'auteur du bel ouvrage "Vers la Terre-Sainte" voudra bien agréer nos sincères remerciements pour l'envoi gratuit d'un exemplaire de son livre. La lecture des pages de "Vers la Terre-Sainte" nous fait voir que l'auteur est un observateur et jouit d'une capacité hors du commun pour tracer ses observations sur le papier. L'auteur donne une magnifique description des scènes d'un voyage en Europe, qui a duré pendant quatre mois. Ce beau livre, que tous les familles acadiennes devraient se procurer, sera en vente à nos bureaux, au prix de \$1.25 l'exemplaire.

Comme l'auteur le dit dans son "Avant propos", "ce travail ira dans nos bonnes familles; sa lecture, tout en donnant des détails intéressants sur les vieux pays, vous fera aimer en particulier la terre bénie qui a vu naître, vivre et mourir Notre Seigneur Jésus Christ."

APPRECIATION

"J'ai lu les sept premiers numéros de "L'Enseignement Primaire" et je les apprécie beaucoup ainsi que les chansons du père Bourque." "La Marsillaise Académique," "Plainte et Pardon" et "Evangéline." Pour les écoliers l'Enseignement Primaire est à la fois instructif et amusant." Evangéline Arsenault. Institutrice.

Village des Abrams ce 20 mars, 1911.

LA FIEVRE TYPHOIDE

Sept nouveaux cas de fièvre typhoïde ont été découverts à Ottawa portant le nombre total à 932.

Ces nouveaux cas ont été trouvés par trois médecins dont l'un en avait quatre pour sa part.

Il y a maintenant 67 malades dans l'hôpital temporaire de la ville.

L'IRRÉSISTIBLE POUSSEE

En 1765, il y avait donc 6,250 Acadiens; peut-être bien ce chiffre comprend-il les Acadiens sur la rive américaine de la rivière St-Jean et sur les bords canadiens de la baie des Chaleurs.

Quoi qu'il en soit, les chiffres manquent à partir de cette époque, du moins n'ai-je pu trouver de statistiques. Les Acadiens étaient-ils morts? Naïf, qu'il aurait cru! Loin de là; ils vivaient et d'une vie intense, aurait dit Roosevelt, de la véritable vie intense.

En 1871, on relève la bagatelle de 44,907 Acadiens. Pour une race moribonde, c'est un joli saut; 6,250 à 44,907! Au moins l'agonie trahit une vigueur peu commune et bien des peuples, en pleine santé, se contentent d'un tel filet de vie! Je vois les médecins penchés au chevet de ces pauvres Acadiens, comptant les dernières pulsations et disant: "C'est fini... non... pas encore... dans un instant... On peut toujours préparer la dépêche... Le peuple acadien mort et enterré". Le trépas tarde toujours et sert de thème aux discours enthousiastes où s'arourent des perspectives splendides pour les héritiers.

Depuis 1871, les Acadiens ont progressé; voici sur deux colonnes les chiffres de la population acadienne et ceux de la population catholique des autres races.

Table with 3 columns: Year, Acadiens, Les autres. Rows: 1871, 1881, 1891, 1901.

Les autres, on le voit d'un coup d'oeil, ont perdu 5508. Le rêve de ceux qui saluaient déjà la disparition des Acadiens a dû être peuplé de cauchemars à de certains moments.

Les Acadiens ont grandi avec une robustesse prodigieuse. Ils gagnèrent 35,190 et en ajoutant la perte de 5,508 ils prennent une avance de 40,693. Restons en là, aujourd'hui.

Pacifique.

A une Correspondante

Il paraît qu'on enseigne "le français une heure par jour au couvent de Halifax, et que le dimanche soir, il y a une réunion du "Cercle Français qui est strictement de rigueur." ("Action Sociale", lundi 6 mars 1911).

Je suis enchanté de connaître ce détail, je le serais plus encore, si "Une Ancienne Elève" voulait ajouter quelques explications supplémentaires. Depuis combien de temps cet enseignement français existe-t-il? est-ce partout la même chose, ou bien, y a-t-il des exceptions? à qui s'adresse cet enseignement français; est-ce à des fillettes qui ignorent le français ou qui le savent? car les deux enseignements sont entièrement différents. Cet enseignement s'adresse-t-il en même temps à des Anglaises et à des Françaises? Dans ce cas, on pourra s'étonner, parce que son efficacité est de beaucoup diminuée. "Une Ancienne Elève" est remplie de reconnaissance à l'égard de ses anciennes institutrices; j'admire le sentiment, et pour rien au monde, je ne voudrais insinuer quoi que ce soit à l'encontre. Il se peut que le français—comme ce la s'est vu ailleurs,—ait été mis de côté ou amoindri quant à la part qu'on lui pourrait faire, sans qu'il faille incriminer les institutrices: celles-ci ont pu recevoir des ordres; cela s'est vu ailleurs. En parlant ainsi, j'embrasse la période de temps écoulé depuis l'inauguration des écoles en question jusqu'à ce jour.

Voici comment j'ai procédé dans cette affaire.

Je me suis contenté d'un point d'interrogation. J'ai publié une réponse et un extrait de revue.

Si mon correspondant dit vrai, "Une Ancienne Elève" se trompe; si elle a raison, alors dois-je supposer que les institutrices en question savent le français et qu'elles l'enseignent? Est-ce cela?

En examinant les affirmations d'"Une ancienne élève", je me permettrai de dire qu'une heure d'enseignement, relègue le français au second rang. De plus, combien d'années dure cet enseignement d'une heure? C'est une question.

On enseigne le français dans Ontario. A en juger par les spécimens qui nous viennent des marchands ontariens, le français de leurs circulaires est digne des Hot tentots et des Caffres. J'aime à croire que les anciennes compagnes d'"une ancienne élève", écrivent le français aussi bien qu'elle.

Quant au "cercle français" je désirerais de plus amples détails. Je sais tel cercle français dont les membres causent avec une bonne volonté digne d'un meilleur succès. Plusieurs jeunes filles savent dire "oui" et "non" c'est un commencement. Il convient d'ajouter que les membres sont des Anglaises. Le français est strictement de rigueur dans ce cercle.

Je reviendrai sur la question de la langue anglaise, car je tiens à en affirmer la nécessité. Mais ceci est à être enseigné à fond aux enfants d'origine française et nés de parents français dont la langue française est la langue au foyer.

LES TROIS AMIS
Un homme avait trois amis: deux lui étaient surtout très chers; le troisième lui était indifférent, quoique celui-ci lui portât un attachement sincère. Un jour, il fut appelé en justice, accusé, bien qu'innocent, d'un grand crime.

—Qui, d'entre vous, dit-il, veut aller avec moi et témoigner en ma faveur? Car une grande accusation pèse sur moi, et le roi est en colère.

Le premier de ses amis s'excusa, à l'instant, de ne pouvoir l'accompagner, retenu par d'autres affaires.

Le second le suivit jusqu'aux portes du palais de justice; là, il s'arrêta et retourna sur ses pas, redoutant la colère du juge. Le troisième sur lequel il avait compté le moins, entra, parla en sa faveur, et témoigna de son innocence avec tant de conviction, que le juge le renvoya absous et le récompensa.

L'homme a trois amis en ce monde; comment se comportent-ils, à l'heure de la mort, lorsque Dieu l'appelle devant son tribunal? L'argent, son ami chéri, le délaisse, d'abord, et ne va pas avec lui. Ses parents et amis le suivent jusqu'aux portes du tribunal et retournent dans leurs demeures. Le troisième, dont il s'est, souvent, le moins inquiété dans la vie, sont ses bonnes oeuvres: elles seules l'accompagnent jusqu'au trône du juge: elles le précèdent, parlent en sa faveur, et trouvent miséricorde et grâce.

L'Echelle de Saint Joseph

Vouslez-vous un moyen sûr d'aller au Ciel! —Tâchez d'atteindre l'échelle de S. Joseph et vous pénétrerez certainement de cette manière dans le Paradis.—Je ne garantis pas la véracité de l'histoire que je vais vous raconter.... ce qui m'intéresse c'est la confiance en S. Joseph démontrée par l'histoire populaire suivante.

Un jour, les saints du Ciel conversaient entre eux et s'entretenaient de choses et d'autres. "Ne remarquez vous pas, dit l'un, que depuis quelque temps, il circule dans le Paradis certains individus à la mine suspecte?"—Ou résolut d'envoyer des députés à S. Pierre, portier du Paradis, pour lui demander des explications.—S. Pierre était en train de prouver à un malheureux buveur, qui cherchait à pénétrer au ciel, qu'il avait besoin d'être purifié quelque temps en purgatoire.

—Pléins de respect pour vos augustes fonctions, nous venons vous demander comment, depuis un certain temps, vous vous relâchez de vos justes rigueurs et admettez au

ciel des gens aux allures si communes?

—Eh quoi! reprit vivement S. Pierre, je garde et je veille nuit et jour, et c'est à moi que vous adressez ces reproches de négligence et de faiblesse! Que saint Yves—le seul avocat que nous ayons au ciel—s'empresse d'éclaircir ce mystère de de nous apprendre par qui ils ont été introduits. S. Yves, par quelques adroites questions, sut bientôt éclaircir toute l'affaire.

—Je l'ai trouvé, s'écria S. Yves, il n'y a que S. Joseph pour nous jouer de pareils tours!... Voilà le secret de tout ce bruit de scie, de rabot, de marteau que nous entendons parfois. Dans le coin le plus reculé du Paradis, où ne passe jamais ni saint, ni ange, S. Joseph a établi un atelier. Loin de tous regards indiscrets, il a fabriqué une longue échelle et l'a appliquée au mur du Paradis. Voilà tout le mystère.

A cette révélation inattendue, tous les saints s'empressèrent de se rendre à l'endroit désigné. L'échelle de S. Joseph était là.

Il est évident, s'écria S. Mathieu, que S. Joseph fait passer des âmes par ici. Je m'explique maintenant sa nombreuse clientèle parmi les enfants de la terre.

Qui pourrait redire toutes les clameurs que cette découverte souleva contre S. Joseph? S. Pierre surtout était mécontent.

—A quoi me servent, s'écriait-il, mes glorieuses fonctions de portier? Je renoncera à ma charge plutôt que de souffrir qu'une seule âme entre ici autrement que par cette porte et à l'aide de cette échelle.

Tous furent du même avis et déclarèrent qu'il fallait au plus tôt expulser du ciel toute cette foule de gens introduits par S. Joseph.

Survint alors S. Joseph qui réclama humblement le silence en ces termes:

—Daiguez considérer que je n'ai fait qu'user de mon droit; que jamais on ne doit pouvoir dire qu'un mortel, quel qu'il soit, ait mis en vain sa confiance en moi. S'il faut donc que les miens s'en aillent, eh bien! je partirai avec eux.

—Bon voyage! lui criaient on de toutes parts. Adieu! Adieu!

Je pars immédiatement, et j'emmène avec moi mon Epouse et mon Fils....

Ces mots furent comme un coup de tonnerre. Muets et craintes, les saints n'osaient lever les yeux, tous s'éloignèrent confondus. S. Joseph se voyant seul et victorieux, s'en retourna paisiblement à son atelier, où il s'empressa d'ajouter quelques échelons à sa miséricordieuse échelle.

Ah! puissions nous vous et moi, un jour, avoir le bonheur d'atteindre l'échelle de S. Joseph et de pénétrer ainsi dans le Paradis.

F. P. Bulletin Paroissial de l'église St-Pierre.

TENDERS

SOURIS BRIDGE

Department of Public Works, Charlottetown, P. E. I., March 20th., 1911.

SEALED TENDERS will be received at this office until noon on Friday, March 31st., 1911, from any person or persons willing to contract for the repairing of Souris Bridge according to specification to be seen at the store of Thomas Kickham Esq., Souris West, and at this office.

The names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the contract must accompany each tender.

Each tender must be accompanied by a certified cheque on any chartered bank, payable to the order of the Commissioner of Public Work, for the sum of 10 per cent. of the amount of tender. Cheque will be returned if tender is not accepted.

The Department does not bind itself to accept the lowest or any tender.

Tenders to be addressed to the undersigned and marked, "Tender for Souris Bridge."

L. B. McMILLAN, Secretary Public Works,

INCENDIE FATAL A BOSTON

Deux femmes et deux enfants, toutes des personnes de couleur, ont perdu la vie au dernier étage de l'immeuble appelé Hôtel Truro, un édifice à quatre étages portant le No 12, rue Truro, près de la station de Back Bay, de bonne heure samedi matin.

Les morts sont; Mme Rose Wharton, Eonola Wharton 17 ans; Mme. Mary Kelly, Priscilla Kelly, 17 mois.

Mme Wharton et sa fille ont été brûlées à mort, tandis que Mme Kelly et son bébé ont été suffoqués. Le feu qui a pris dans le sous-sol et a monté dans l'escalier, se répandant au quatrième étage, fut découvert quelques minutes après minuit par le policeman Sullivan du poste No. 5, qui sonna l'alarme.

Les flammes passaient à travers le toit lorsque le premier engin chimique arriva sur les lieux, et à ce moment il se produisit une explosion de gaz paraissant venir de la cave.

Le dernier étage de l'immeuble était occupé par William B. Wharton, sa femme Rose, sa fille Eonola, et son fils âgé de 11 ans, Clinton; M. et Mme Paul Ziegler et une soeur de Mme Ziegler, Mme Mary Kelly et sa petite fille, Priscilla.

Les pompiers qui arrivèrent les premiers au dernier étage découvrirent les corps de la mère et de la fille à travers les flammes qui les séparaient longtemps avant de pouvoir les atteindre, Mme Wharton et sa fille furent trouvées près de la fenêtre, côte à côte, et les deux corps étaient affreusement brûlés.

Mme Kelly et son bébé furent trouvés dans leur chambre étendue sur le plancher. La mère était complètement habillée et apparemment elle avait pris le temps de se vêtir et de faire des efforts pour se sauver, mais l'issue par l'escalier étant coupée, elle est morte suffoquée avec son enfant.

Aussitôt que les flammes eussent suffisamment retraitées, une compagnie de pompiers pénétrèrent dans l'immeuble et ramènèrent les corps l'un après l'autre lesquels furent immédiatement transportés à la morgue du City Hospital.

Les pertes sur l'édifice sont estimées à \$15,000.



Fine Waltham and Regina Watches

in various sizes and prices. Every one guaranteed to give satisfaction or money refunded.

Large variety of Rings in stock, specially designed rings with raised initials or emblems made to order in silver or gold. Old gold taken in exchange for new goods.

E. W. Taylor

JEWELER & OPTICIAN Charlottetown

Always be insured against Sickness and Accidents

THE LONDON GUARANTEE AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you every advantage not obtained in other companies.

Be insured and have protection F. J. BUOTE, AGENT Tignish, P. E. I.

ELECTIONS GENERALES

Le "Devoir" de mardi, dit l'Action Sociale", publie la dépêche suivante que nous reproduisons à titre d'information. "Ottawa, Ont., 21 mars.—L'opinion semble, ce matin, croire de plus en plus à la possibilité d'élections générales d'ici à bref délai.

"La session se clorait dans une couple de semaines, par la dissolution du parlement, et les élections auraient lieu dès les premiers jours de mai.

"Il est certain que Sir Wilfrid Laurier y pense sérieusement et

qu'il voit dans un appel au peuple, à brève échéance, le meilleur moyen de dénouer la situation actuelle. Seulement la question du recensement et de la redistribution des sièges est le gros obstacle qui s'oppose à ce mouvement.

"Quoi qu'il en soit l'opposition, aujourd'hui, croit davantage à la possibilité de la dissolution prochaine des Chambres, et certains même affirment que le "Great Northern" et James J. Hill seraient les principaux souscripteurs à la cause électorale ministérielle.

"Nous donnons cette rumeur pour ce qu'elle vaut."

LA FERME DE L'AVENIR

Un collaborateur du Weekly Sun, qui signe W. L. S., nous expose la manière dont M. Fred. Green, de Greenwood, dans le sud de l'Ontario, utilise le surplus du petit pouvoir d'eau qui fait tourner son moulin. M. Green fait produire à ce surcroît de pouvoir hydraulique cinq forces de chevaux-vapeur en électricité, qu'il emploie, d'abord, à l'éclairage de sa ferme, puis à mettre en opération une baratte pouvant fabriquer une centaine de livres de beurre. L'électricité est aussi en mouvement un moulin centrifuge qui peut extraire 1,200 livres de crème à l'heure, et elle fait fonctionner une trapeuse mécanique qui peut traire trois vaches à la fois.

Naturellement, toutes ces opérations ne se font pas en même temps à cause de sa faiblesse du pouvoir dont dispose M. Green, mais ce dernier n'en atteint pas moins son but, qui est de faire servir l'électricité à suppléer la main d'oeuvre. L'installation électrique a coûté environ \$450.

Parlant de la traite des vaches à l'électricité, M. Green dit ceci: "Je ne me sers pas de la machine à traire maintenant, parce que c'est l'époque où les vaches ont peu de lait, et quand tel est le cas, il n'y a pas d'économie à réaliser par ce procédé. Mais il y a une économie à faire quand les vaches sont dans leur plein rendement. Je ne trouve pas que le rendement est diminué par l'emploi de la machine. Les vaches traitées à la main tout le temps n'ont jamais donné plus que celles qui sont traitées à la machine."

Cette expérience tentée par M. Green ouvre à l'industrie agricole de vaste horizons.

Quand la baratte, le moulin centrifuge, le hache-paille et la trapeuse mécanique pourront être mis en mouvement par la simple manœuvre de commandes électriques, on n'entendra plus parler de la rareté de la main d'oeuvre sur la ferme. Les déserteurs du patrimoine paternel reviendront en foule à la terre, devenue véritablement une usine où s'élaborent les aliments dont se nourrit la nation. La culture du sol sera rendue facile et autrement attrayante que le travail épuisant des manufactures qui attirent dans les villes les habitants des campagnes.

Il n'y a pas de raison pour que l'essai qui a si bien réussi à M. Green ne se généralise pas dans l'avenir très rapproché. Les pouvoirs d'eau ne manquent pas dans l'Ontario. La facilité avec laquelle on peut aujourd'hui transmettre l'électricité à distance mettra bientôt l'immense réservoir de force motrice que sont les chutes Niagara à la portée d'une grande partie de la population agricole de cette province. Quand le cultivateur pourra se procurer l'électricité à assez bon compte pour pouvoir l'utiliser vingt quatre heures durant, il n'aura qu'à éclairer son verger la nuit et ses fruits continueront à mûrir pendant qu'il dormira. De récentes expériences ont démontré que les plantes et les arbres croissent admirablement à la lumière électrique.

Ceci semble une plaisanterie; ce n'en est pas moins une vérité qui trouvera un jour son application comme tant d'autres qui nous sont aujourd'hui familières et qui ont longtemps été considérées comme des mythes.

La province de Québec ne saurait rester longtemps en retard sur sa voisine. Tous les marchés du monde deviennent de plus en plus accessibles aux produits de notre sol. Quand la demande offrira des débouchés illimités aux fruits de la terre, nos cultivateurs entreront dans le mouvement de progrès général que l'abondance des sources de force motrice distribuées à profusion sur notre territoire contribuera singulièrement à activer.

Ce sera l'âge d'or de l'industrie agricole.—L'Action Sociale.

J. H. Myrick & Co.

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

ROOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish

erman and mechanic

We invite in

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save them the

trouble and expense

of going to

Summerside or

Charlottetown.

OVER 65 YEARS EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS & COPYRIGHTS

Anyone sending a sketch and description may

scientifically ascertain our opinion free whether an

invention is probably patentable. Communications

strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for

Canada, \$5.00 a year, postage prepaid. Sold by

MUNN & Co 361 Broadway, New York

Branch Office, 116 P. St., Washington, D. C.